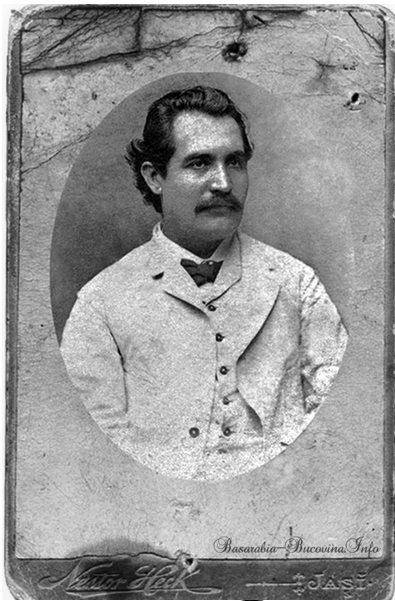


La poésie de Mihai Eminescu et la langue roumaine ancienne

GHEORGHE CHIVU

<https://doi.org/10.33993/TR.2025.3.02>



Mihai Eminescu

Photographie par NESTOR HECK (1884).

Gheorghe Chivu

Professeur émérite à l'Université de Bucarest. Il s'intéresse à la recherche des textes roumains anciens et à l'histoire de la langue roumaine de culture (y compris à la formation et à l'évolution des variantes stylistiques du roumain littéraire).

I.

« NOUS CONNAISSONS presque tout ce qui a été écrit en roumain », affirmait Mihai Eminescu dans l'une des notes publiées dans *Curierul de Iași*.¹

Le lecteur contemporain, familiarisé avec la simplicité et la clarté apparentes, trompeuses, de la poésie d'Eminescu, pourrait trouver cette affirmation sans importance, rapportée à l'ensemble de la création de notre grand poète. Tout au plus, sera-t-elle corrélée à l'existence de certains faits évidents de langue ancienne dans des poèmes tel *Scrisoarea a III-a*, étant donné le fait que les manuels scolaires insistent depuis longtemps sur la « couleur d'époque » créée par l'utilisation de quelques archaïsmes lexicaux et sémantiques. Ou bien ils offrent un argument supplémentaire en commentant le modèle utilisé par Eminescu pour décrire la bataille de Rovine, modèle identifié il y a plus d'un demi-siècle dans le *Chronographe* de Mihail Moxa.²

Les contacts de l'auteur de *Lucea-fărul* avec les écrits roumains anciens n'ont été ni fortuits, ni superficiels.³

Eminescu connaissait bien la graphie slavonne. L'ont affirmé ses contemporains⁴ et il l'a prouvé lui-même dans la version préliminaire du *Dictionnaire de rimes*, où la plupart des titres de colonnes étaient écrits avec des lettres cyrilliques,⁵ pour indiquer, à une époque dominée par l'étymologisme, la prononciation correcte d'un certain groupe de sons. En même temps, l'entourage du poète avait signalé la présence dans sa bibliothèque de plusieurs textes anciens,⁶ qu'il emportait avec lui pour des lectures répétées et parfois favorites.⁷ Pour les acheter, Eminescu n'hésitait pas, dit-on, à mettre en gage, au milieu de l'hiver, son manteau⁸ ou à dépenser, comme l'écrivait Al. Vlahuță, le dernier sous destiné à se nourrir [« paraua gurii »].⁹ Certains de ces précieux manuscrits ont été utilisés par Moses Gaster, le chercheur qui fait autorité en matière des écrits roumains anciens, lorsqu'il a écrit deux des ouvrages représentatifs de la philologie roumaine à la fin du XIXe siècle : les volumes consacrés aux soi-disant « livres populaires » (*Literatura populară română*, respectivement *Apocrife în limba română*) et la célèbre *Chrestomatie română*.¹⁰

On sait également que Mihai Eminescu a été bibliothécaire et ensuite même directeur de la Bibliothèque Centrale de Iași (l'actuelle Bibliothèque Centrale Universitaire).¹¹ Moins connus, en revanche, sont les rapports et les notes dans lesquels le poète argumente, après une authentique enquête philologique, la nécessité d'acquérir certains écrits anciens.¹² Dans ses rapports, dont certains ont même été adressés à Titu Maiorescu, alors ministre des Cultes et de l'Instruction publique, on trouve des observations pertinentes sur le contenu de certains manuscrits, leurs auteurs et la période possible de leur composition.¹³ Cependant, le bibliothécaire et le bibliographe averti a toujours été doublé par l'intellectuel attentif à la forme de nos textes littéraires anciens. Eminescu note :

*Dans les vieux papiers, j'ai découvert plusieurs formations syntaxiques charmantes, plusieurs types qui avaient été oubliés, puis des conjonctions, des prépositions et des adverbes, et même deux nouveaux modes, bien que défectifs.*¹⁴

Au cours d'une période de recherche intense sur les orientations du développement de notre langue de culture, il a noté qu'« il n'y a pas une page de nos anciens manuscrits et écrits imprimés et il n'y a pas un morceau de ces écrits qui ne soit une véritable leçon de langue pour le parler actuel. »¹⁵ Et ceci, parce que « chaque mot ancien est lié à une série entière d'expressions qui remplacent et souvent même dépassent la multitude de mots et d'expressions nouvelles, reçus dans la langue sans aucune règle. »¹⁶

« La langue ancienne et sage » (« Limba veche și-nțeleaptă ») découverte « durant la période d'or des écrits roumains » (« zilele de aur a scripturilor române ») (*Epigonii*) était donc pour l'intellectuel attentif à l'évolution du rou-

main littéraire moderne un modèle digne d'être suivi. L'écrivain romantique constatait également que

*la langue de nos ancêtres est une musique : elle nous « atmosphérise », nous met au diapason d'autres époques, plus dignes et plus grandes.*¹⁷

En même temps, en pensant, certainement, à des valeurs stylistiques supérieures aux soi-disant « couleurs de l'époque », le poète Eminescu notait :

*Les archaïsmes seront peut-être progressivement assimilés par la poésie – mais seulement la poésie, car c'est son droit exclusif de faire revivre les couleurs de la langue à travers des mots exhumés de la tombe du passé.*¹⁸

2. LA PARFAITE connaissance de la forme des textes anciens a eu, comme cela a été maintes fois démontré, des conséquences remarquables sur la langue de la création éminescienne. Des recherches nombreuses et bien documentées¹⁹ ont mis en évidence la présence de divers éléments archaïques non seulement dans les textes à sujet historique. À l'archaïsme utilisé pour l'« atmosphérisation » s'ajoutent les formes anciennes requises par le rythme ou la rime, ainsi que la forme archaïque du mot, conservée au niveau régional, qui a disparu du roumain actuel.

Après quelques contributions remarquables, signées par des exégètes connus de l'œuvre de Mihai Eminescu ou par d'éminents historiens du roumain littéraire, les présentes pages ne visent qu'à mieux organiser les faits et à les considérer dans la perspective de leur fonction artistique et de l'évolution du langage poétique d'Eminescu. Quelques nouveaux exemples, cachés jusqu'à présent sous l'apparente « normalité » de la langue de certains poèmes bien connus, et quelques suggestions sur la réinterprétation possible d'autres, viennent prouver, s'il en était besoin, la nature ouverte par excellence de l'œuvre de Mihai Eminescu.

II.

L CHAQUE FOIS que l'on écrit ou l'on parle de l'utilisation, dans les textes littéraires, de certaines formes de langue ancienne, la pensée des lecteurs ou des auditeurs s'oriente d'abord, sous l'influence de l'éducation reçue pendant l'école, vers les mots sortis de l'usage, donc, vers les archaïsmes lexicaux.

Dans la création d'Eminescu il y a, dans l'ensemble, peu de mots de cette catégorie. Si l'on laisse de côté les formes très connues de *sultan* [soultan], *șeic* [sheikh], avec les variantes *șeih* [sheikh], *ienicer* [janissaire], *spahii* [soldats de la

cavalerie turque], employées toutes dans la poésie *Scrisoarea a III-a* dans le but de suggérer à travers le lexique aussi l'époque des combats de Rovine, il reste, d'une liste pas tellement longue, relativement peu de lexèmes archaïques :²⁰

- *Aliotman* [foule de Turcs] : « a privi gândești că pot/ Ca întreg *Aliotmanul* să se-mpiedice de-un ciot ? » (*Scrisoarea a III-a*) ;
- *armie* [armée] : « Și în urma lor se-ntinde falnic *armia* română » (*Scrisoarea a III-a*) ;
- *asab* [soldat musulman pedestre] : « Cad *asabii* ca și pâlcuri risipite pe câmpie » (*Scrisoarea a III-a*) ;
- *bănat* [fâcherie] : « Și de n-o fi cu *bănat*,/ Domnul nostru-ar vrea să vază pe măritul împărat » (*Scrisoarea a III-a*) ;
- *chiar*, -ă [clair, -e, limpide] : « Nu vedeți ce-nțelepciune e-n făptura voastră *chiară*? » (*Cugetările sărmanului Dionis*) ;
- *crezământ*, dans la locution adverbiale *cu crezământ* [en vérité] : « Dacă vrei cu *crezământ* să te-ndrăgesc pe tine » (*Luceafărul*, dans une rime avec *pământ*) ;
- *crug* [cercle, orbite] : « Și mii de lumi în juru-i fug/ [...] Pân' piere cel din urmă *crug* » (*Luceafărul*, variantă) ;
- *cure* [couler] : « Și când gândesc la viața-mi, îmi pare că ea *cură*/ Încet, repovestită de o străină gură » (*Melancolie*) ;
- *ferice* [heureux] : « De-a lui maluri sânt unite câmpii verzi și țări *ferice* » (*Egiptul*) ; « Vom visa un vis *ferice* » (*Dorința*) ;
- *fiastru* [beau-fils] : « Nu-ți mai scurge ochii tineri, dulcii cerului *fiaștri* » (*Călin*) ;
- *herb* [blason, armoiries] : « Lună, Soare și Luceferi,/ Ele poartă-n a lui *herb* » (*Povestea codrului*) ;
- *înturna* [retourner] : « inima-mi spre tine-ntorn » (*Peste vârfuri*, dans une rime avec *corn* [corne, cor]) ;
- *olat* [pays, contrée] : « intră voievozii de țări și de *olaturi* » (*Gemenii*, dans une rime avec *laturi* [côtés]) ;
- *păs*, dans la locution adjectivale *fără păs* [indifférent] : « Să trec falnic, fără *păs* » (*Scrisoarea a III-a*, dans une rime avec *ovăs* [avoine]) ;
- *pristol* [autel] : « Din *pristolul* de la Roma să dau calului ovăs » (*Scrisoarea a III-a*) ;
- *shiptru* [sceptre] : « Țapăn, drept, cu *shiptru*-n mână, șede-n perine de puf » (*Călin*) ;
- *stihie* [puissance naturelle déchaînée] : « *Stihii* a lumei patru, supuse lui Arald » (*Strigoi*) ;
- *tinde* [étendre] : « Spăși-voi visul de lumină/ *Tinzându-mi* dreapta în deșert » (*Atât de fragedă*) ;
- *vergură* [vierge] : « pătruns de dorul neștiutei *verguri* » (*Fata-n grădina de aur*).

Dans cette série lexicale, qui suggère l'emplacement de certains événements dans un passé plus ou moins définissable, ou qui, dans des poèmes qui ne peuvent aucunement être considérés « historiques », évoque l'éternité de la nature, la constance et la permanence de telles attitudes et de tels sentiments humains en général, doit être inclus aussi *sânt*, -ă [saint, sainte] : « *sânte* firi vizionare » (*Epigonii*), « din demon făcui o *sântă* » (*Venere și madonă*). Ce mot hérité du latin, qui est à la fois substantif et adjectif, a été remplacé, sous l'influence de l'Église par le lexème slavons correspondant, *sfânt*, cette substitution étant opérée également (à travers une littérisation évidente) par certains éditeurs moins avisés de la poésie eminescienne.

On ne doit pas ignorer non plus deux mots souvent confondus par les lecteurs contemporains avec leurs homonymes, aujourd'hui usuels. Il s'agit des formes *călări*, qui représente le pluriel du nom archaïque *călare* [cavalier] : « Duduind soseau *călării* ca un zid înalt de sulți » (*Scrisoarea a III-a*)²¹ et, respectivement, *catargă* [voilier], un archaïsme habilement « camouflé » par Eminescu sous une forme ambiguë de pluriel : « Dintre sute de *catarge*/ Care lasă malurile » (*Dintre sute de catarge*).²²

2. LA VALEUR ÉVOCATRICE de certains archaïsmes lexicaux illustrés est appuyée, dans *Scrisoarea a III-a*, par plusieurs archaïsmes sémantiques :

- *carte* [lettre] : « De din vale de Rovine/ Grăim, doamnă, cătră tine [...] / [...] din *carte* » (*Scrisoarea a III-a*) ;
- *certa* [punir] : « Dar acu vei vrea cu oaste și război ca să ne *cerți* » (*Scrisoarea a III-a*) ;
- *dura* [construire, bâtir, solidement] : « Mulți *durară*, după vremuri, peste Dunăre vreun pod » (*Scrisoarea a III-a*) ;
- *închina* (*a se ~*) [se soumettre] : « Am venit să mi *te-nchini* » (*Scrisoarea a III-a*) ;
- *închinare* [soumission] : « Dinspre partea *închinării*, însă, Doamne, să ne ierți » (*Scrisoarea a III-a*) ;
- *îngâna* [leurrer, mentir] : « Zboară vecinic, *îngânându-l*/ Valurile, vânturile » (*Dintre sute de catarge*) ; « Nici visezi că înainte-ți stă un stâlp de cafe-nele/ Ce își râde de-aste vorbe, *îngânându-le* pe ele » (*Scrisoarea a III-a*) ;
- *limbă* [peuple] : « Un sultan dintre aceia ce domnesc peste vro *limbă* » (*Scrisoarea a III-a*) ;
- *moșie* [pays] : « N-avem oști, dară iubirea de *moșie* e un zid » (*Scrisoarea a III-a*) ;
- *oaste* [guerre] : « vei vrea acu cu *oaste* și război ca să ne *cerți* » (*Scrisoarea a III-a*).

Dans le poème *Epigonii*, on renvoie au passé également par le nom *scriptură* [écrit, monument littéraire ancien] : « privesc zilele de-aur a *scripturelor* române » (*Epigonii*), et dans trois poésies d'amour (*Povestea codrului*, *Povestea teiu-*

lui et *Atât de fragedă*), apparaissent, comme un moyen possible de suggérer des attitudes fondamentales, répétables, l'adjectif archaïque *adevăr* [vrai] : « Oare ochii ei o mint/ Sau aievea-i, *adevăr*-i ? » et le verbe *spăși* [expier, payer pour quelque chose] : « *Vei scăși* greșala mumii » ; « *Spăși-voi* visul de lumină ».

3. DANS LA poésie éminescienne, les archaïsmes lexicaux et sémantiques sont accompagnés et parfois dépassés en fréquence par une série d'archaïsmes phonétiques. Pendant la seconde moitié du XIX^e siècle, nombre d'entre eux avaient encore une diffusion régionale (y compris dans les parties du Nord de la Moldavie) :

- la mention de l'initiale étymologique *î* dans les formes verbales *umbla* [marcher, parcourir] et *umple* [remplir] : « Multă lume *am îmblat* » (*Revedere*) ; « Călăreții *împlu* câmpul » (*Scrisoarea a III-a*) ; « De dorul lui și inima/ Și sufletu-mi *se împle* » (*Luceafărul*) ;
- la conservation non diphtonguée de la voyelle médiane étymologique dans *câne* [chien] et *mâne* [demain] :²³ « Ce-o să asmuțe *cânii*/ Ca inima-mi s-o rumpă » (*Rugăciunea unui dac*) ; « Pentru drumul cel de *mâne*/ Tu de azi te pregătește » (*Povestea teiului*) ; « Îl vede azi, îl vede *mâni* » (*Luceafărul*, dans une rime avec *săptămâni*) ;
- la prononciation molle (étymologique ou analogique) du *r* final dans *altari* [autel] et *ceri* [ciel] : « E-ntinsă-n haine albe cu fața spre *altari* » (*Strigoii*) ; « blestemă și *ceriul* și soartea » (*Speranța*) ;
- la forme verbale *primbla* [se promener], alternante, dans la poésie éminescienne, non pas avec le phonétisme actuel, mais avec *preîmbla* : « să te *primbli* și să numeri scânduri albe » (*Călin*) ; « ne *primblam* prin văi și lunci » (*De ce nu-mi vii*) ;
- la présence du groupe consonantique *mp* dans des formes flexionnaires du verbe *rupe* [rompre] : « *Rumpe* coarde de aramă » (*Epigonii*) ; « cu mâna sa el *rumpe* » (*Călin*).

D'autres formes phonétiques introduites par Mihai Eminescu, même dans la forme finale de certains poèmes, étaient depuis longtemps tombées en désuétude dans l'usage littéraire et même dialectal :

- garder le *e* dans *inemă* [cœur] : « plecăm a noastre *inemi* » (*Rugăciunea unui dac*, dans une rime avec *sine-mi* [moi-même]), « De dorul lui și *inema*/ Și sufletu-i se împle » (*Luceafărul*) ;
- l'utilisation de *veșnic* [éternel] (adjectif et adverbe) et de *veșnicie* [éternité] exclusivement sous leur forme étymologique : « a lui *vecinică* lucire » (*Călin*) ;

- « Zboară *vecinic* îngânându-l/ Valurile, vânturile » (*Dintre sute de catarge*) ;
 « cu *vecinicia* sânt legat » (*Luceafărul*) ;
- la présence de *r*, exactement comme dans les textes anciens, dans des attestations des prépositions *pe* et *peste* [sur] : « *pre* un înger » (Înger și demon) ; « *preste* dâșii să trec falnic » (*Scrisoarea a III-a*) ;
 - la prononciation avec hiatus (donc, en trois syllabes) des noms *viață* [vie] et *ocean* [océan] dans bon nombre de leurs attestations : « tu izvor ești de *vieți* » (*Luceafărul*) ; « ai crede că *viața*-i e curată ca cristalul » (*Scrisoarea a III-a*) ; « văd nopți ce-ntind deasupra-mi *oceanele* de stele » (*Epigonii*) ; « toată lumea-n *ocean* de tine o s-asculte » (*Luceafărul*) ;
 - la forme composée de trois (et non pas de deux) syllabes du nom propre *Egipt* [Égypte] : ²⁴ « luna argintește tot *Egiptul* antic » (*Egiptul*) ; « legănând când o planetă, când pe-un rege din *Egipt* » (*Scrisoarea a II-a*).

4. BIEN QUE très peu connus et (par conséquent) peu commentés, les archaïsmes morphologiques présents dans les variantes, mais surtout (et de manière significative pour l'intention stylistique) dans la forme finale de certains poèmes éminesciens, sont très nombreux. Pour ce qui est de la flexion nominale, on remarque les faits suivants :

- les formes de singulier *oaspe* [invité], *sor* [sœur] și *pustie* [désert] : « începând cu acel *oaspe* » (*Scrisoarea a III-a*) ; « Venit-a regele să calce văile/ Cătând o *sor* » (*Ondina*, dans une rime avec *amor*) ; « răsărită din visările *pustiei* » (*Egiptul*) ; « un leu *pustiei* rage » (*Amorul unei marmure*) ;
- les formes de génitif-datif en *-e(i)* pour des substantifs qui formaient depuis longtemps en roumain littéraire le pluriel avec la désinence *-i* : « stihii *a lumiei* patru » (*Strigoii*) ; « sub lumina blândeii *lune* » (*Lacul*) ; « glasul *plăcerei* dulce » (*Phylosophia copilei*) ;
- les constructions avec la préposition *de*, équivalentes du point de vue sémantique avec le génitif : « adoarme pe sânul *de-un june* frumos » (*O călărire în zori*) ; « O, mamă, dulce mamă, din negură *de vremei* » (*O, mamă*) ; « la mijloc *de codru* des » (*La mijloc de codru*) ; « O urmărește pas cu pas/ În umbră *de odaie* » (*Luceafărul*) ;
- le pluriel ancien du nom *mână* [main]²⁵ : « întru fapturile *mânuirilor* sale minuat Dumnezeu » (*Sărmanul Dionis*) ;
- les très nombreuses formes de pluriel féminin en *-e*, sorties depuis longtemps de la norme littéraires, du type *aripe* [ailes], *crenge* [branches], *cronice* [chroniques], *gure* [bouches], *inime* [cœurs], *limbe* [langues], *lumine* [lumières], *lunce* [valées], *mâne* [mains], *stânce* [rochers], *scripture* [écrits littéraires] :²⁶ « creșteau *lumine* » ; « creșteau a lui *aripe* » (*Luceafărul*) ș.a. ;

- les neutres anciens en *-e* et en *-ure* : « Pe râul dorului, mânat de *vânture*/ Veni odat’/ Pe-un vas cu vâslele muiate-n *cânture*/ Lin împărat » (*Ondina*) ; « peste *umerele* goale » (*Călin*);
- les neutres anciens en *-ă*, étymologiques ou analogiques, du type *cară* [chars], *izvoară* [sources], *pahară* [verres], *popoară* [peuples] : « A statelor greoaie *cară* trebuie-mpinse » (*Împărat și proletar*) ; « Acolo lângă *izvoară* iarba pare de omăt » (*Călin*) ; « Cantemir, croind la planuri din cuțite și *pahară* » (*Epigonii*, dans une rime avec *primăvară*) ; « Astfel pe-unde de *popoară*/ Umbra gândurilor regii se aruncă-ntunecat » (*Egipetul*).

L’article conserve parfois, dans la classe des démonstratifs, l’ancienne forme flexionnaire de génitif-datif singulier : « dorul țării *cei* străbune » (*Epigonii*), « umbra pădurii *cei* dese » (*Speranța*), et le possessif est utilisé souvent de manière pléonastique, après des noms articulés avec l’article défini, pour des raisons, certes, prosodiques : « Inima-mi creștea de dorul *al* străinului frumos » (*Făt-Frumos din tei*) ; « Ajuns-a el la poala *a* unui munte vechi » (*Strigoii*, variantă).

Les adjectifs ayant le radical final en *c* ou en *g* ont, dans certaines poésies, comme dans la langue ancienne, une forme distincte de féminin pluriel : « două basme mistice, *adânce*, dalbe » (*Epigonii*) ; « rupându-și *large* uliți » (*Scrisoarea a III-a*) ; « *lunge* gene de aramă » (*Călin*, variantă), et celles qui finissent en *-iu* ont le pluriel féminin et neutre identique au singulier féminin : « prin neguri *alburie* se strevăd » (*Scrisoarea a III-a*) ; « în mormânt albastru și-n pânze *argintie* » (*Melancolie*) ; « se mistuiește prin plânsorile *pustie* » (*Călin*) ; « Mii de fire *viorie* ce cu raza încetează » (*Scrisoarea I*). Le superlatif créé parfois avec *mult* [beaucoup] : « *Mult bogat* ai fost odată, *mult* rămas-ai tu *sărac* » (*Călin*) est exprimé souvent, comme dans les écrits anciens, par des dérivés avec *prea*-[trop] aussi : « maică *preacurată* » (*Rugăciune*) ; « *preafrumoasă*²⁷ fată » (*Luceafărul*) : « făclii *prealuminate* » (*Călin*).

Au niveau de la flexion pronominale, le pronom réfléchi *a*, dans deux attestations, la forme ancienne de datif, *șie* (à soi-même) : « nu-și trăise decât *șie* » (*Cezara*) ; « și fiindu-și *șie* dragă » (*Călin*). La forme *eiși* [eux-mêmes] a une valeur de renforcement :²⁸ « îndrăgiți de singuri *eiși* » (*Călin*). Dans la classe des indéfinis et des négatifs, apparaissent aussi des formes propres à la langue roumaine ancienne : « *fiecină* cum i-e vrerea » (*Călin*) ; « Și *nime*-n urma mea/ Nu-mi plângă la creștet » (*Mai am un singur dor*) ; « Îmi vine a crede că toate-s *nimică* » (*Mortua est*).

La flexion verbale comporte également de nombreuses particularités archaïques. *Voi* [je veux] et *va* [il/elle veut] ont, dans quelques contextes, des emplois prédicatifs, étant utilisés à la place de *vreau* [je veux] et *vrea* [elle veut] : « Ea se frânge, *va* să scape » (*Ea-și urma cărarea-n codru*) ; « Ci *voi* să mă dezlege » (*Luceafărul*). L’auxiliaire du passé composé a parfois, pour la troisième personne

du singulier, la forme *au* : « *S-au făcut* ca ceara albă fața roșă » (*Călin*) ; « mâna care-*au dorit* sceptrul » (*Scrisoarea a III-a*) ; « multă vreme *au trecut* » (*Revedere*). Le passé composé et le plus-que-parfait sont enregistrés, dans quelques passages, sous la forme ancienne de pluriel, sans le suffixe *-ră-* : « căci din noi *făcum* cetate » (*Scrisoarea a III-a*, variantă) ; « din clipa-n care *ne văzum* » (*De-or trece anii*) ; « O, eroi, care-n trecutul de măriri *vă adumbriseți* » (*Scrisoarea a III-a*, variante), « ăstor fameni și voi le *trebuișeți* » (*Scrisoarea a III-a*, variante). Le plus-que-parfait a, dans quelques poésies, l'ancienne forme périphrastique, obtenue du passé composé de l'auxiliaire et du participe du verbe à conjuguer : « apa unde-*au fost căzut* » (*Luceafărul*) ; « Pe zeii vechii Dacii i-*a fost chemat* la nuntă » (*Gemenii*) ; « printre nouri *s-a fost deschis* o poartă » (*Melancolie*). Le conjonctif de la troisième personne du singulier et l'impératif au singulier du verbe *a avea* [avoir] est celui de la langue ancienne : « Pe Hristos *să-l aibi* de mire » (*Povestea teiului*) ; « *N-aibi* frică » (*Făt-Frumos din lacrimă*) ; il en est de même de l'une des formes de l'impératif singulier du verbe *a veni* [venir] : « De ce nu-mi vii tu, *vină* » (*Luceafărul*). Lors d'une attestation de l'optatif apparaît, par analogie ou en tant que reflet d'une forme ancienne,²⁹ un infinitif long : « Aș fi frunză, aș fi floare,/ *Aș zburare* » (*O călărire în zori* ; en position de rime). Dans la structure de certaines formes de passé composé, apparaissent des formes anciennes de participe, telles : « *te-ai adaos* » (*Scrisoarea a II-a*, dans une rime avec *Menelaos*) ; « *au cerșut* pământ și apă » (*Scrisoarea a III-a*, variante) ; « din brațele-mi *te-ai smult* » (*Departa sânt de tine*, dans une rime avec *mut*) ; « El singur zeu *stătut-au* » (*Rugăciunea unui dac*).

Plus rares sont enfin les attestations des archaïsmes enregistrés à l'intérieur des parties du discours non flexibles. Nous mentionnons quelques attestations singulières pour une locution adverbiale, *cu asupra de măsură* [beaucoup, excessivement beaucoup] ; « Fericit mă simt atunci *cu asupra de măsură* » (*Călin*) ; et pour deux locutions prépositionnelles *jur împrejur de* [tout autour] : « *Jur împrejur de sine vedea* [...] / Cum izvorau lumine » (*Luceafărul*) ; et, respectivement, *pe deasupra de* [par-dessus] : « *Pe deasupra de* prăpăstii sânt zidiri de cetățuie » (*Călin*). On remarque également les emplois fréquents de la conjonction archaïque *au* [est-ce que, peut-être] ; « *Au* moartea ta, înger, de ce fu să fie ? » (*Mortua est*) ; « *Au* nu-nțelegi tu oare/ Cum că eu sânt nemuritor ? » (*Luceafărul*) et ceux de la conjonction *ci* (mais), utilisée souvent après une proposition affirmative, exactement de la même façon que dans la langue ancienne : « Dacă nu știi, ți-*aș arăta*/ Din bob în bob amorul,/ *Ci* numai nu te mânia,/ *Ci* stai cu binișorul » (*Luceafărul*), « Va geme de patemi/ Al mării aspru cânt,/ *Ci* eu voi fi pământ/ În singurătate-mi » (*Mai am un singur dor*).

5. LA SYNTAXE de la création éminescienne a été influencée à son tour par les structures de la langue ancienne. Ils sont déjà bien connus, en raison de leur présence dans des poèmes qui font depuis longtemps partie de la conscience publique, l'attribut substantival adnominal, construit au datif avec ou (plus fréquemment) sans préposition : « Preot *deșteptării* noastre, *semnelor* vremii profet » (*Epigonii*) ; « E un adânc *asemene uitării* celei oarbe » (*Luceafărul*) ; l'attribut substantival appositionnel accordé en cas avec le régent : « Candela ștersei de-argint icoane/ A lui Apolon, *crezului* meu » (*Amicului FI*) et l'attribut pronominal très fréquent au datif avec une valeur possessive : « auzi odată copila-*mi* murmurare » (*Din străinătate*) ; « Pe palida-*ți* frunte nu-i scris Dumnezeu » (*Mortua est*) ; « Năuntru ei, pe stâlpii-i [...] / Abia conture triste și umbre au rămas » (*Melancolie*).

Le complément d'objet indirect, exprimé parfois sans la reprise par une forme pronominale atone, habituelle en roumain moderne : « Mi-e prieten numai mie, iară ție dușman [...] este » (*Scrisoarea I*), apparaît dans des contextes où les normes syntaxiques actuelles ont déjà généralisé l'emploi du complément d'objet direct. Selon le modèle des textes anciens, certains verbes sont ainsi construits avec le datif, et non pas avec l'accusatif prépositionnel : « Un leu *pus-tiei* rage » (*Amorul unei marmure*) ; « Lucească cer senin/ Eternelor *ape* » (*Nu voi mormânt bogat*) ; « Stelele-n cer/ [...] Ard *depărtărilor* » (*Stelele-n cer*) ; « au luminat atât de des/ *Înduioșării* mele » (*Când amintirile*).

L'ancien schéma syntaxique est illustré fréquemment aussi dans l'expression du complément de lieu. Le datif locatif nominal, présent déjà dans la langue populaire dans des constructions stéréotypées : « Iar noi *locului* ne ținem » (*Revedere*), ou celui pronominal, sorti de l'usage depuis longtemps : « mii de ani i-au trebuit luminii/ Să *ne-ajungă* » (*La steaua*), est situé souvent, dans diverses poésies, à côté de compléments de lieu exprimés par des formes pronominales non accentuées de datif : « Și cer de stele dedesupt,/ *Deasupra-i* cer de stele » (*Luceafărul*) ; « Împrejuru-*i* are dame » ; « Împrejuru-*ne* s-adună/ Ale curții mândre neamuri » (*Povestea codrului*) ; « Te fâleşti că înainte-*ți* răsturnat-ai val-vârtej » (*Scrisoarea a III-a*).

Sous l'influence de la langue ancienne, le verbe prédicatif est dépourvu, dans certains contextes, de la particule négative lorsqu'il est précédé de *nici* [ni] : « O, tu *nici visezi*, bătrâne » (*Scrisoarea a III-a*) ; « *Nici se uită* îndărăpt,/ *Nici privește* înainte » (*Povestea teiului*, variante) ; et l'auxiliaire des formes composées est souvent postposé : « Vis frumos *avut-am* noaptea » (*Călin*) ; « La Nicopole *văzut-ai* câte tabere s-au strâns ? » (*Scrisoarea a III-a*) : « *Putut-au* oare atâta dor/ În noapte să se stângă ? » (*Când amintirile...*) ; « *Alungat-o-ai* pe dânsa » (*Călin*) ; « *Adormi-va, troieni-va*/ Teiul floarea-i peste noi » (*Povestea codrului*).

III.

L MALGRÉ SA grande clarté formelle et son apparente identité avec le langage courant, la création éminescienne a donc été fortement influencée par la langue de nos écrits littéraires anciens, comme le prouvent les exemples reproduits dans les pages précédentes.

Les archaïsmes, présents dans pratiquement tous les compartiments de la langue, ont été utilisés dans des poèmes appartenant à toutes les étapes de la création. Même s'il peut y avoir une certaine évolution des variantes vers la forme définitive de certains poèmes, dans le sens de l'élimination, au fil du temps, de certaines formes de la langue ancienne,³⁰ l'utilisation des éléments archaïques n'est pas l'effet d'une banale recherche artistique ou le fruit d'une influence stylistique aléatoire, propre à la première période.

Dès les premiers poèmes, on trouve des archaïsmes utilisés sous l'influence de modèles ou, comme dans tous les écrits romantiques du milieu du XIX^e siècle, pour obtenir des effets prosodiques. Cependant, comme on pouvait s'y attendre, les éléments les plus nombreux de la langue ancienne apparaissent dans quelques créations de la « période des grands poèmes romantiques », qui visent à évoquer le passé. Mihai Eminescu regroupe ainsi dans les « poèmes du passé » de nombreux faits de langue destinés à « nous atmosphériser » avec des époques de gloire et, par antithèse, dans un esprit authentiquement romantique, à donner un exemple à ses contemporains.

Les « récits » en vers utilisent également de nombreux archaïsmes. Ceux-ci suggèrent désormais l'atmosphère féerique et son intemporalité ou indiquent l'inscription de l'amour et des comportements et actions des « personnages » dans une série de gestes et d'attitudes fondamentaux, répétables et immuables.

Et les poèmes de méditation philosophique sur l'existence humaine, dont beaucoup reprennent formellement des sources folkloriques, marquent, à travers les faits de la langue ancienne, l'éternité de la nature, en opposition au caractère transitoire et périssable de la vie et des expériences humaines.

2. LE « RÔLE technique » des archaïsmes³¹ et l'intérêt d'Eminescu pour les « exigences de la forme poétique » ont été relevés depuis longtemps.³² Utilisées, surtout dans la première période, pour obtenir (par un mot ou une forme avec une syllabe en plus ou en moins, ou par un certain accent ou une syllabisation) un certain mètre ou un certain rythme, les formes anciennes ont souvent une place privilégiée dans la rime de la poésie de la maturité.

S'efforçant de créer des rimes originales, à la sonorité inédite, capables d'organiser plus harmonieusement l'énoncé, le poète parcourt tout le territoire de la langue,

scrute et renverse ses structures profondes, en recueillant et en extrayant des formes dont le poids expressif original augmente sensiblement dès qu'elles conquièrent la position convoitée et privilégiée de la fin du vers : la pause, d'une part, l'« écho rimant », d'autre part, soulignent fortement les formes susmentionnées, leur permettant de déployer tous leurs ornements stylistiques.³³

Cependant, la rime n'est pas la seule position privilégiée dans les vers du grand poète. Dans sa poésie de la maturité, caractérisée, comme on le sait, par un remarquable abandon des ornements,³⁴ Eminescu place les quelques archaïsmes, qui semblent apparaître accidentellement, symétriquement, au début et à la fin d'un texte.

On trouve, par exemple, un tel emplacement des faits linguistiques dont il est question ici dans deux textes bien connus : *Dintre sute de catarge* et *Mai am un singur dor*. Dans le premier poème mentionné, à la lecture, ce n'est que dans la dernière phrase que l'on peut déceler une forme évidente de langue ancienne, *vecinic* [éternellement] : « Zboară *vecinic*, îngânându-l/ Valurile vânturile », accompagnée d'un archaïsme sémantique, *îngânând* [leurrant, mentant], qui échappe à l'analyse courante, habituelle.³⁵ Cependant, dans la première phrase, c'est le pluriel *catarge* qui leur correspond, qui dans le contexte ne se rapporte pas au substantif neutre actuel *catarg*, mais, comme nous l'avons souligné dans les pages précédentes, à l'ancien emprunt au grec moderne, *catargă* [voilier, navire].³⁶

Dans la poésie *Mai am un singur dor*, texte qui semble être également d'une grande clarté,³⁷ c'est toujours vers la fin que l'on peut identifier trois archaïsmes évidents : un datif possessif dans le syntagme *în singurătate-mi* [dans ma solitude], dans une rime avec la forme phonétique ancienne *patemi* [passions] et *ci* [mais], coordinateur entre deux propositions principales affirmatives : « Va geme de *patemi*/ Al mării aspru cânt,/ *Ci* eu voi fi pământ/ În singurătate-*mi* ».

À partir de ces points de repère, marqués apparemment par hasard par des formes de langue certainement archaïques, le lecteur découvre toute une série de métaphores, courantes, usuelles dans nos écrits littéraires anciens. À la métaphore *catargă*, métaphore de l'homme torturé par le tumulte permanent de la vie,³⁸ qui figure dans le titre même de la poésie, s'y ajoutent deux autres, d'abord *valurile* [les vagues] et *vânturile* [les vents], des métaphores des adversités du monde-mer, exactement comme dans l'ancienne rhétorique religieuse,³⁹ et après, à travers des développements propres au poète, *păsările-gânduri* [les oiseaux-pensées] et *idealurile-cânturi* [les idéaux-chants], des créations métaphoriques personnelles.⁴⁰

Dans la deuxième poésie, à la métaphore *mare-lume* [le monde-mer] s'ajoutent, à des fins de revalorisation artistique, d'autres métaphores-clichées, *seara* [le soir], *toamna* [l'automne] et *somnul* [le sommeil], synonymes sur le plan poétique pour exprimer la fin de la vie [« apusul vieții »] et la mort.⁴¹

La recherche permanente de notre chemin dans l'univers n'est donc pas illustrée dans la poésie *Dintre sute de catarge* seulement par les mots *catargă*, *îngâna* et *vecinic*. Et dans le poème *Mai am un singur dor, dorul* [la nostalgie, le manque], c'est-à-dire le désir de retourner dans la nature, à la fin de la vie, loin du chant âpre de la mer [« asprul cânt al mării »] qui gémit de passions [« geme de patemi »], un désir de retrouver donc un espace caractérisé par l'absence du temps, n'est pas suggéré non plus seulement par les trois archaïsmes de la fin, dont un syntaxique, de relation.

La revalorisation des métaphores utilisées dans la littérature ecclésiastique ancienne est donc une autre facette de la tentative réussie de Mihai Eminescu d'intégrer de nombreux faits de la langue ancienne dans le langage poétique moderne.

IV.

L OIN D'ÊTRE un simple élément d'inventaire ou un simple ornement stylistique, comme dans les écrits des petits romantiques du XIX^e siècle, l'archaïsme s'avère être une composante définitoire de la langue de la poésie d'Eminescu, impossible à modifier sans altérer l'ensemble. Il fonctionne donc non seulement comme un « synonyme hors du vocabulaire »⁴² de mots et de formes usuels, courants dans le roumain littéraire, mais aussi comme un moyen important de suggestion poétique et de métaphorisation.



(Traduit en français par FELICIA DUMAS)

Notes

1. Voir Mihai Eminescu, *Scriseri politice și literare*, Bucarest, Institutul de arte grafice și editură Minerva, 1905, 386.
2. Dans la dernière édition du célèbre écrit historique, publié par G. Mihăilă, le fragment en question se présente de la manière suivante : « De là partit Bajazet avec les Turcs contre les Roumains, et ils se heurtèrent au Voïvode Mircea. Il y eut une grande guerre, et l'obscurité devint telle que la multitude de flèches empêchait de voir le ciel. Bajazet perdit toute son armée, et les pachas et les voïvodes périrent tous » (Mihail Moxa, *Cronica universală*, Bucarest, Minerva, 1989, 211).
3. Pour ce qui est des préoccupations d'Eminescu pour la langue ancienne, voir Florica Dimitrescu, « Mihai Eminescu și limba veche », in *Contribuții la istoria limbii române vechi*, Bucarest, Editura Didactică și Pedagogică, 1973, 246-256, et, récemment, Grigore Brâncuș, « Idei de lingvistică teoretică în publicistica lui Eminescu », in

- Omul de cuvânt. In honorem Gheorghe Chivu*, Iași, Editura Universității « Alexandru Ioan Cuza », 2017, 31-41.
4. Th. Stefanelli, *Amintiri despre Eminescu*, Bucurest, Institutul de arte grafice C. Sfetea, 1914, 38.
 5. M. Eminescu, *Opere*, t. VIII, Bucurest, Editura Academiei Române, 1988, 772-849.
 6. C'est Moses Gaster qui le note dans *Literatura populară română* (1883), et dans *Chrestomatie română*, t. I-II, (1891). Pour une synthèse à ce sujet, voir G. Călinescu, *Opera lui Eminescu*, t. I, Bucurest, Fundația pentru Literatură, 1969, 457-459, 499, et Al. Elian, « M. Eminescu și vechiul scris românesc », *Studii și cercetări de bibliologie*, I, 1955, 137 sqq.
 7. Voir la lettre de Mihai Eminescu adressée à Titu Maiorescu, publiée dans *Contemporanul*, no. 25 (308), 29 août 1952, et le fragment reproduit dans *Limba română*, II, no. 5 (17), 1953, respectivement dans Gh. Bulgăr, *Limba română. Scriitorii români despre limbă și literatură*, Bucurest, Mondan, 1998, 116.
 8. I. E. Torouțiu, *Studii și documente literare*, t. IV, Bucurest, Institutul de Arte Grafice « Bucovina », 1933, 1.
 9. Al. Vlahuță, *Amintiri despre Eminescu*, Bucurest, Institutul de Arte Grafice C. Sfetea, 1889, 217.
 10. Voir *supra*, la note 6, et N. Cartoian, *Cărțile populare în literatura românească*, t. I-II, Bucurest, Editura Enciclopedică Română, 1974, 3, 310 (t. I), 68, 148, 202, 348, 439, 440, 478-479 (t. II).
 11. Zane, *Studii*, Bucurest, Editura Eminescu, 1980, 361-370 ; Elian, « M. Eminescu și vechiul scris românesc », 129-160.
 12. Zane, *Studii*, 362-363; V. Vintilescu, *Eminescu și literatura înaintașilor*, Timișoara, Facla, 1983, 81 ; G. Mihăilă, in Moxa, *Cronica universală*, 73 sqq.
 13. Voir Elian, « M. Eminescu și vechiul scris românesc », 130-131.
 14. « În hârtoage vechi am descoperit mai multe formații sintactice fermecătoare, mai multe tipuri care au fost uitate, apoi conjuncții, prepoziții și adverbe, și chiar două moduri noi, deși defective ». Voir *Limba română*, II, no. 5 (17), 1953, et Bulgăr, *Limba română*, 110.
 15. N. Iorga, « Eminescu », apud Dimitrescu, « Mihai Eminescu și limba veche », 247: « nu este pagină din vechile noastre manuscrise și tipărituri și nu este bucată care să nu fie adevărată lecție de limbă pentru graiul de astăzi. »
 16. Eminescu, *Scrieri politice și literare*, 309-310: « de fiecă cuvânt vechi se ține un șir întreg de zicale care înlocuiesc cu prisosință, ba întrec adesea mulțimea cuvintelor și fraselor nouă, primite în limbă fără nici o rânduială. »
 17. « Timpul », 1 mai 1882, apud Bulgăr, *Limba română*, 125 : « limba strămoșească este o muzică; ea ne atmosferizează cu alte timpuri mai vrednice și mai mari ».
 18. M. Eminescu, *Scrieri politice și literare*, 413 ; voir aussi Bulgăr, *Limba română*, 117: « Archaismii poate că-i va încetățeni cu încetul poezia – dar numai ea, căci e un drept exclusiv al ei de a revivifica culorile limbei prin vorbe dezgropate din mormântul trecutului ».
 19. Gh. Bulgăr, *Eminescu despre problemele limbii române literare*, Bucurest, Editura Științifică, 1963 ; D. Irimia, « Elementul arhaic și funcția sa la Eminescu », *Analele Științifice ale Universității « Alexandru Ioan Cuza » din Iași*, t. XI/2, 1965, 147-163 ;

Șt. Munteanu, « Eminescu și limba poetică a înaintașilor », *Eminescu–Creangă. Studii*, Timișoara, Universitatea din Timișoara, 1965, 77-100 ; Al. Rosetti et I. Gheție, « Limba și stilul operei beletristice a lui Mihai Eminescu », in *Studii de istoria limbii române literare. Secolul XIX*, t. II, Bucurest, Editura pentru Literatură, 1969, 328-329 ; Gh. Bulgăr, *Momentul Eminescu în evoluția limbii române literare*, Bucurest, Editura Minerva, 1971, 70-87 ; I. Iordan, « Observații cu privire la limba poeziilor lui Eminescu », in *Studii eminesciene*, Bucurest, Albatros, 1971, 296-297 ; Dimitrescu, « Mihai Eminescu și limba veche », 246-266 ; G. I. Tohăneanu, « Prestigiul stilistic al rimei », *Studii de limbă literară și filologie*, t. II, Bucurest, Editura Academiei Române, 1972, 207-240 ; Paula Diaconescu, *Elemente de istorie a limbii române literare moderne*, t. II, Bucurest, Tipografia Universității din Bucurest, 1975, 217, 226-239 ; D. Irimia, *Limba poetică eminesciană*, Iași, Editura Junimea, 1979, 232-236 ; Mihaela Mancaș, *Limba artistică românească în secolul al XIX-lea*, Bucurest, Editura Științifică și Enciclopedică, 1983, 170-187.

20. Pour faciliter l'identification des exemples donnés à titre d'illustration, nous indiquons, entre parenthèses, le titre du texte dont la citation est tirée. Dans les citations sélectionnées, nous avons suivi l'orthographe des éditions courantes, de nos jours. Font exception les formes du verbe *a fi*; dans leur cas, selon la phonétique réelle du texte éminescien, nous avons noté *sânt*, *sântem*, *sânțeți*, et non pas *sunt*, *suntem*, *sunteți*. Voir, à titre d'argumentation, notre étude « O modernizare în editarea poeziei eminesciene : *sunt*, *suntem*, *sunteți* », publiée dans *Studii și cercetări lingvistice*, XLIV, no. 4, 1993, 283-288.
21. Cf. *Dicționarul limbii poetice a lui Eminescu*, Bucurest, Editura Academiei Române, 1968 (qui sera nommé par la suite de façon abrégée DE), s.v. *călare*, où l'on considère que dans le passage en question il y a une nominalisation de l'adverbe.
22. Cf. DE, s.v. *catarg*, où l'on considère que nous avons affaire à un emploi métaphorique du substantif *catarg* [mât].
23. Nous faisons abstraction des attestations de *pâne*, puisque l'interprétation des poésies où cette forme phonétique est enregistrée ne justifie pas sa classification parmi les archaïsmes, mais parmi les régionalismes.
24. La présence de *ġ* au lieu du plus ancien *g'* est la preuve d'une contamination entre la forme spécifique des textes anciens (*Eghipet*) et la forme moderne (*Egipt*).
25. D'après la forme d'autres mots présents dans le même contexte, Mihai Eminescu a considéré la forme *mânurile* [les mains], attestée de nos jours comme dialectale, un archaïsme.
26. Voir Rosetti et Gheție, « Limba și stilul operei beletristice a lui Mihai Eminescu », 318.
27. Dans les éditions actuelles des poésies d'Eminescu, *preafrumoasă* [trop belle] est écrit toujours en deux mots distincts.
28. La graphie avec un trait d'union de cette forme pronominale (*ei-și*), fréquente dans les éditions des poésies d'Eminescu, ignore la valeur de renforcement de la particule *-și*, attestée dans la langue ancienne également auprès d'autres formes du pronom de la troisième personne (*eluși*, *luiși*, *eași*, *caleși*, *eiși*, *loruși*).
29. Voir Gh. Chivu, « Normă ideală – normă reală în scrisul literar de la sfârșitul veacului al XVIII-lea. Infinitivul lung », in Rodica Zafiu et Isabela Nedelcu (dir.),

- Variația lingvistică. Probleme actuale*, t. I : Gramatică, Istoria limbii române, filologie, dialectologie, Bucarest, Editura Universității din Bucarest, 2015, 183-190.
30. De nombreux pluriels féminins en -e ou certaines formes verbales anciennes (*făcum*, *au cerșut*, *adumbriseți*, *trebuișeți*) ne se sont pas retrouvés dans la forme finale des poèmes. Dans la forme finale de certains textes, d'autres archaïsmes qui n'apparaissent pas dans les premières versions sont apparus à la place. Voir, dans ce sens, Rosetti et Gheție, « Limba și stilul operei beletristice a lui Mihai Eminescu », 318-319.
 31. G. I. Tohăneanu, *Studii de stilistică eminesciană*, Bucarest, Editura Științifică, 1965, 155 ; Tohăneanu, *Prestigiul stilistic al rimei*, 207-240.
 32. Dimitrescu, « Mihai Eminescu și limba veche », 266.
 33. Tohăneanu, « Prestigiul stilistic al rimei », 208.
 34. Tudor Vianu, « Epitetul eminescian », in *Studii de stilistică*, Bucarest, Editura Didactică și Pedagogică, 1968, 170-172.
 35. Utilisé également dans la poésie *Scrisoarea a III-a* (voir *supra*), cet archaïsme a très probablement son origine dans *Psaltirea în versuri* de Dosoftei, parcourue avec certitude par Eminescu. Voir, chez Dosoftei : « Cât l-au mâniau-l în pustie/ Și l-au îngânat cu apă vie », Ps. 77, v. 117-118 (dans Dosoftei, *Opere*, t. I : *Versuri*, Bucarest, Minerva, 1978, 178). Cf. *Dicționarul limbii române*, t. II/1 : F-I, Bucarest, Imprimeria Națională, 1934, s.v. « îngâna ».
 36. Voir *Dicționarul limbii române*, t. I/2 : C, Bucarest, 1940, s.v. On ne peut pas exclure une association à la signification principale, de « voilier, navire qui flotte sur la mer » d'une connotation suggérée par le sens de « galère, endroit de torture et de supplices », enregistré par ce dernier mot dans nos textes anciens.
 37. *Voi* [je veux], *nime* [personne], le conjonctif sans *să* [*alunece*, *pătrunză*, *nu-mi plângă*] et la forme phonétique *patemi* [passions] n'empêchent aucunement la compréhension du texte par un lecteur contemporain, habituel.
 38. Voir aussi la métaphore *corabia vieții* [le navire de la vie], utilisée par Mihai Eminescu dans *Rime alegorice* : « *Corabia vieți-mi*, grea de gânduri./ De stânca morții risipită-n scânduri./ A vremii valuri o lovesc și-o sfarmă/ Și se izbesc într-însa rânduri-rânduri ».
 39. Dans l'homélie prononcée le jour de la fête de Saint Dimitrios le Myroblite (le 26 octobre), Antim Ivireanu éclaircissait les sens d'une enfilade de métaphores usuelles dans les écrits ecclésiastiques, comme il suit : « Ce monde est comme une mer agitée, sur laquelle les hommes n'ont ni repos, ni paix. Les navires entre les vagues sont les royaumes, les pays et les villes, la multitude de peuples, les sujets, les riches et les pauvres, les grands et les petits, les voyageurs et les nécessiteux. Les grands vents qui gonflent la mer sont les besoins qui nous troublent toujours. Les vagues qui battent le navire sont les malheurs qui nous frappent chaque jour. Les nuages qui obscurcissent le ciel, les éclairs qui aveuglent les yeux, les tonnerres qui effraient tous les cœurs courageux, ce sont les nombreux maux, les calamités soudaines et inattendues, les terreurs des ennemis, les chagrins, les troubles et les malheurs qui nous viennent des gens de l'extérieur, les pillages, les vols, les fardeaux, les dettes pénibles et douloureuses, que Dieu permet et qui nous arrivent, afin de connaître notre foi et observer notre patience. » (Antim Ivireanu, *Opere*, Bucarest, Minerva, 1972, 158).

40. Voir aussi l'interprétation proposée au texte par Ion Coteanu, « *Dintre sute de catarge. O modalitate de interpretare* », *Limba română*, XXIV, no. 5, 1975, 457-460.
41. Les homélies d'Antim Ivireanul attestent également l'association métaphorique de la mort avec le sommeil. Voir *Cuvânt de învățătură asupra omului mort*, où la citation évangélique « Ne pleurez pas, elle n'est pas morte, mais elle dort » devient, par répétition, un moyen de structuration du texte. (Ivireanul, *Opere*, 188-192)
42. G. I. Tohăneanu, « Sinonimia dincolo de cuvânt », in *Studii de limbă și stil*, 95-136.

Abstract

Mihai Eminescu's Poetry and Old Romanian Language

Mihai Eminescu paid special attention to old Romanian. As a cultivated intellectual, who was well acquainted with old Romanian writings, he was interested in the model offered by religious texts for the emergence of modern literary Romanian. As a poet, he was convinced that the “archaisms” of the old writings would be gradually incorporated, accepted into poetry, in order to “revive the colours of the language.” Old Romanian forms, identifiable throughout all the poet's creative phases, belong to phonetics, morphology, syntax, and lexicon. Almost naturally present in the Romantic period, in poems on historical subjects or in “versified stories,” the archaisms initially had a predominantly prosodic role, but they were also constantly used to (re)create “the colour of a historical period” or to “retrieve an earlier, more heroic world,” evoking attitudes and suggesting generally human states of mind. In Eminescu's poetry and philosophical poems, the archaic elements emphasize, in the same Romantic spirit, the dichotomy between man's ever-changing feelings and emotions and nature, which is eternal and unchanging. And in the works of Eminescu's maturity, characterized by an obvious and often noticed stylistic “stripping of ornaments,” compensated by a remarkable internal development, the archaic elements structure the poetic text. And, in this process, we find in many representative poems the creative reassessment of specific tropes from old Romanian writings. Far from being a simple element of poetic inventory or just a stylistic ornament, as in the writing of the minor Romantic writers of the 19th century, the use of archaisms proves to be a defining, individualizing component of Eminescu's poetic language. Thus, in Mihai Eminescu's poetries, the archaic element functions not only as a “synonym outside the vocabulary” for words, forms or structures common in the language of the time, but also as an important means of artistic suggestion and metaphorization of the poetic text.

Keywords

Mihai Eminescu, Romantic poetry, old Romanian, poetic language, archaism